

« *Le Come-back de Baquet* »

Ce que la presse en a dit...

« Juillet 1956 : Gaston Rebuffat et Maurice Baquet réalisent la première ascension de la face sud de l'Aiguille du Midi, paroi de granit rouge dressée à 3842 mètres dans le Massif du Mont-Blanc. Août 1988 : pour saluer la mémoire de son ami disparu, Maurice Baquet récidive, malgré son âge, et gravit à nouveau la même paroi derrière l'un des plus grands alpinistes au monde, Christophe Profit, de cinquante ans son cadet. Exploit suivi par la caméra de Nicolas Philibert qui, par-delà l'aventure proprement dite, trace en petites touches un remarquable portrait du comédien violoncelliste, toujours passionné de montagne. Très peu de paroles, mais des attitudes, des clin d'œil qui en disent long sur les multiples talents de cet ancien skieur de l'équipe de France qui, dans les années Trente, animait avec Jean-Louis Barrault, Jacques Prévert et quelques autres, le groupe surréaliste Octobre. Une véritable redécouverte de ce surdoué, et un excellent moment de télévision intelligente. »

Bernard Heitz, *Télérama* – 28 janvier 1989

« ...Pour ce qui est du violoncelle, ou du jeu, on ne présente plus Maurice Baquet. Côté montagne, c'est une vieille histoire – d'amour – que le réalisateur Nicolas Philibert nous raconte en 23 minutes et 46 secondes. Impossible de comprendre tout le temps comment Philibert réussit à filmer l'escalade mais chaque image, chaque plan rend compte, tendresse et précision mêlées, de l'exploit. Contre-jours et gros plans. Et Baquet a bien évidemment un paquetage un peu spécial : le violoncelle... »

M.S., *Libération* – 28 janvier 1989

« ...Plus qu'un simple clin d'œil, le film de Nicolas Philibert est un hommage. Dans ce reportage, Maurice Baquet conserve la verve et l'insouciance d'un éternel gamin. Le voisinage des deux hommes Baquet et Profit, et les images d'archives soulignent les progrès techniques d'une discipline qui, il y a une quinzaine d'années encore, ne se concevait pas sans l'aide d'un matériel encombrant. D'artificielle, l'escalade est devenue libre. L'homme est seul face à la paroi.

Dans les années Trente, entre deux représentations du group Octobre, Maurice Baquet partait rejoindre Gaston Rebuffat qui incarne, à l'égal d'un Tabarly pour la voile, l'une des plus hautes figures de l'alpinisme français. Baquet, comme aujourd'hui encore, arrivait à Chamonix avec son violoncelle sous le bras, fidèle compagnon qui l'accompagne dans tous ses déplacements, et auquel il consacre plusieurs heures par jour. Dans ce film, on le voit offrir aux paysages alpins quelques notes de Bach ou donner une leçon à Christophe Profit, plus habile en paroi qu'un archet à la main. La qualité de ces images, outre une réalisation très soignée, vient de leur gratuité. Et ce reportage, qui ne vend aucune actualité mais simplement un peu de poésie, convient d'être salué comme une réussite. »

Benoît Charpentier, *Le Figaro* – 28 janvier 1989